



L'entretien du dimanche

« Malgré toutes les difficultés, nous sommes une économie robuste »



CONVICTION. « Le Covid a confirmé que lorsque l'on unissait les efforts, on était plus forts », affirme Jean-Dominique Giuliani. CRÉDIT PHOTO JBV NEWS

« Sans l'euro, c'était la banqueroute »



Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 511000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 02 janvier 2022 P.27

Journalistes : Philippe Minard

Nombre de mots : 979

Jean-Dominique Giuliani

Pour le président de la Fondation Schuman, l'Europe n'aurait pas résisté aux crises sans la monnaie unique. Vingt ans après son instauration, la France prend la présidence de l'Union en affichant des ambitions élevées.

Propos recueillis
par Philippe Minard (ALP)

■ **Quel est selon vous le principal avantage du passage à l'euro, il y a tout juste 20 ans ?**

Le premier avantage, c'est que cela nous a préservés contre la hausse des prix. Et on ne le sait pas. Quand je pose la question du prix de la baguette en 2000, à savoir 4,11 francs à comparer aujourd'hui aux 80 centimes d'euro pour la baguette de base, et 1,20 euro pour la tradition, tout le monde a oublié car nous avons changé d'échelle.

Non seulement l'euro n'a pas fait monter les prix, mais il nous protège de l'inflation, aujourd'hui peut-être trop d'ailleurs. Ce qui constitue un acquis considérable pour les plus modestes. Les commerçants se sont adaptés avec

une montée en gamme de leurs produits.

■ **L'euro souffre-t-il de l'absence de coordination économique ?**

Non ! L'euro est devenu la deuxième monnaie réserve du monde. Elle s'est imposée comme monnaie stable et solide. Malgré toutes les difficultés que l'on peut observer, et si on se compare aux autres marchés, nous sommes une économie robuste. Et même en France, malgré nos difficultés de reconversion, on reste parmi les 5 ou 6 principales économies de la planète. La monnaie unique est d'ailleurs plébiscitée par les Européens dans tous les sondages.

Au-delà du côté pratique, les études montrent que les Européens ont parfaitement compris qu'il valait mieux être ensemble qu'isolé. Avec les Alle-

mands pour la finance ou les Néerlandais pour le commerce. On oublie également souvent que la richesse de l'Italie est supérieure à celle de la Russie. Avec un écart du PIB de 600 milliards d'euros ! On peut dire que nous sommes un îlot de prospérité attaqué de toutes parts par les pays émergents et par la grosse cavalerie américaine. L'euro est ce qu'il y a de plus fédéral dans l'Europe. Quand Marine Le Pen a fait part de son souhait de sortir de l'euro, les gens n'ont pas été d'accord.

■ **Si nous n'étions pas passés à l'euro, où en serions-nous selon vous ?**

Si l'on cumule les deux crises financières que nous avons vécues en 2001 et 2008, ainsi que celle du Covid depuis deux ans, nous n'aurions pas pu faire le « quoi qu'il en coûte », et donc payer les salaires et le fonctionnement de l'économie. Nous avons pu le faire parce que nous étions protégés par la banque centrale européenne et par l'euro.

La BCE a mobilisé



« Sans l'euro, c'était la banqueroute »

Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 511000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 02 janvier 2022 P.27

Journalistes : Philippe Minard

Nombre de mots : 979

1.250 milliards d'euros et les pays européens ensemble ont lancé un plan de 750 milliards d'euros, auquel il faut ajouter plus de 500 milliards de subventions diverses pour nos industries. Cet argent leur a permis de continuer à fonctionner presque comme si de rien n'était pendant la pandémie. Sans l'euro, nous aurions été en banqueroute. Le franc aurait été attaqué et nous n'aurions jamais pu avoir cette couverture sociale.

« Les Européens ont compris qu'il valait mieux être ensemble »

■ **Diriez-vous que le Covid a finalement permis à l'Europe de trouver un nouveau souffle ?**

Oui, parce que la santé n'est pas une compétence déléguée à l'Europe. Mais on s'est aperçu que seuls, dans la crise, on n'y arrivait pas ! Au début de la

vaccination, tout le monde a critiqué l'Europe ; aujourd'hui nous sommes les premiers producteurs de vaccins du monde, nous sommes les plus vaccinés et nous permettons même d'en donner à l'Afrique.

Le Covid a confirmé que lorsque l'on unissait les efforts, on était plus forts. Les différences qui peuvent exister aujourd'hui entre Allemands et Français, ou entre Espagnols et Italiens, ne sont que des nuances. Ce qui n'est pas le cas avec les Américains ou les Chinois. C'est la même chose face aux risques de guerre, raison pour laquelle la France va plaider pour une Europe de la défense.

■ **La présidence de l'UE, qui revient à la France pour les six prochains mois, constitue-t-elle un réel levier de pouvoir ou a-t-elle surtout une dimension honorifique ?**

Pour être très franc, je dirais entre les deux. Cette présidence signifie que nos ministres vont présider les quelque 250 groupes de travail qui préparent les décisions pour les chefs d'État. Le président fran-

çais va être à la tête de tout cela, mais surtout dans un rôle d'animateur pour favoriser les prises de décision et aussi pour incarner l'image de l'Europe. Et on peut faire confiance à Emmanuel Macron sur ce point. Derrière le rideau, nos ministres, nos fonctionnaires vont diriger les travaux de l'institution et négocier avec le Parlement pour proposer des lois.

■ **Certaines sont-elles déjà dans les tuyaux ?**

On en attend de très importantes pour régler le numérique, en obligeant notamment les GAFAM à respecter les règles sur les données individuelles. Autre projet poussé par la France, celui tendant à harmoniser un SMIC européen, afin d'éviter les délocalisations ou la concurrence déloyale. Ces six mois doivent aussi permettre de conclure des accords en cours de négociation. Ce sera tout le rôle de la diplomatie française. ■

➔ **A paraître.** *Européen sans complexe*, de Jean-Dominique Giuliani, éditions Marie B. Sortie prévue le 12 janvier.

